

Philippe Madec

LE GRAND DEVOIR.

Ce texte proposé pour la Tribune libre du QUOTIDIEN DE PARIS en avril 1988 et écrit à Epinay sur Orge n'a pas été retenu par la quotidien.

Où est le projet que l'on attend pour la civilisation urbaine et que les architectes ne pensent pas ?

Souvenir de ses origines, la vocation de l'architecture moderne est de garantir les conditions de la ville. Aujourd'hui, nous sommes entrés dans la civilisation urbaine. C'est une évidence telle que le monde politique peut en faire le thème de certains de ses discours. Aujourd'hui, par cela même, les architectes sont en face de leur grand devoir historique. Non seulement garantir les conditions de la ville, et par là même garantir les conditions de la civilisation.

L'enjeu est clair : si, d'ici une ou deux générations les architectes ne se sont pas donnés les moyens de proposer pour la civilisation urbaine un projet à partir duquel il devient possible d'effectuer les conditions de cette civilisation, alors ayant échoué à leur grand devoir historique, il n'y a plus aucune raison pour que ce corps continue à exister.

Qui donc à l'heure actuelle cherche à répondre à ce grand devoir ? (Je ne parlerai ici que de ceux qui sont rendus publics et je demanderai à ceux qui travaillent dans l'ombre de m'excuser, souhaitant seulement que ce petit mot puisse leur servir un tant soit peu.)

Qui donc a répondu à cette urgence ? Ceux pour qui l'architecture est un problème de façade ? Les grands carrossiers, les grands designers du bâtiment, les Pininfarina et les Bertone de l'architecture ? Ceux pour qui l'architecture n'est que monument ? Ceux qui reproduisent à l'identique les formes urbaines des siècles précédents ? Ceux qui, sans projets, se contentent de remplir les parcelles vides des tissus urbains, ces dents creuses qu'ils couronnent ? Ceux pour qui la ville ne peut être pensée et ne peut être l'objet que de grandes maquettes ? Ceux qui simplement deviennent les chiens de l'urbain, et font où on leur dit de faire, le long des trottoirs ? Ceux qui confondent l'architecture et le bâtiment, gommant ainsi l'espace et s'interdisant de penser à la liaison intime et naturelle entre l'urbain et l'architecture : le vide ? Ceux qui bernent le citoyen, dans leurs délires démagogiques en lui faisant croire qu'il habite des palais, ou qu'il habite encore au XVIII^e ou au XIX^e siècle, et augmentent ainsi sa frustration et son désarroi lorsque dans sa voiture il réalise que le logement où il dort ne correspond en rien à la réalité de l'urbain ? Ceux qui reproduisent dans une nostalgie plus récente les formes de l'urbanisme moderne, héritier si direct de la pensée classique, mais seulement utilisateur de concepts formels différents, et qui ne peuvent reproduire les espaces urbains dont ils rêvent comme un paradis initial, tant ils apparaissent comme les héritiers irréfléchis de ce que l'on exècrent ?

Où sont-ils donc tous ces architectes ? N'ont-ils pas remarqué que toute l'histoire de l'architecture à montrer que l'architecture est en devenir d'urbanité, tout bâtiment en devenir d'îlot, tout îlot en devenir de quartier, etc. ? N'ont-ils pas remarqué dans les expériences passées à la fois leurs limites et ce qu'elles ouvrent ? N'ont-ils pas remarqué que ce qui s'ouvre aujourd'hui est sans

commune mesure avec ce qu'il y avait avant ? N'ont-ils pas remarqué que, sortis de la civilisation industrielle et entrés dans la civilisation urbaine, ils sont face à des questions qui se posent différemment ?

Où sont donc passés les architectes c'est-à-dire ces gens dont la raison d'existence sociale est politique, dont la raison d'être est dans ce que l'on leur reconnaît une pensée, est dans ce qu'on leur demande une réflexion avant d'effectuer, est dans ce qu'on leur reconnaît un projet ?

Ce projet ce n'est pas un bâtiment de plus. Ce projet est un projet dans lequel l'essence de l'architecture en devenir urbain est présentée dans sa situation historique particulière. Et quelle est cette situation historique particulière ? Aujourd'hui, parce que l'architecture a sans doute atteint dans les pays à fort développement urbain son degré d'urbanité qui fait qu'il n'y a plus de différence entre l'architecture et l'urbain, qu'il ne peut plus avoir de différence entre l'architecture et l'urbain, aujourd'hui nous sommes revenus à notre origine. Nous sommes revenus à la maison et au monde mêlés, nous sommes revenus à l'oïchos et il faut nous en souvenir. Pour le Grec l'oïchos est à la fois la maison et le monde.

L'architecture étant parvenue à l'urbain, la maison a rejoint le monde.

Il n'est donc plus possible de penser l'architecture seulement avec pour horizon l'urbain, mais avec pour l'horizon l'espace en son entier. Ici l'écologie comprise en son sens le plus essentiel parle de la conscience de la maison de l'homme dans l'espace et devient le seul enjeu possible à l'architecte en tant que garantissant les conditions de la citoyenneté : l'homme sait qu'il n'est pas que le citoyen de la ville, mais celui de l'univers. Tchernobyl est là pour le rappeler.

Nous ne pouvons pas en vouloir aux politiques d'effectuer l'urbanisme qu'ils décident parce que la décision urbanistique a toujours été entre leurs mains et qu'ils sont élus pour la politique au sens large, pour leur rôle politique.

Par contre, nous ne pouvons que nous en vouloir de ne pas leur proposer un projet à partir duquel il devient possible de modifier leur point de vue, de l'adapter au monde dans sa vérité et non pas dans son apparence.

Un projet d'architecture, c'est-à-dire un projet de pensée sur l'habitation de l'homme.